

L'art grec avait cela d'original, qu'il se préoccupait du fond tout autant que de la forme. L'art populaire doit s'inspirer des mêmes tendances en donnant pour base aux développements poétiques et musicaux un fond de sentiments réels et vécus.

Le Comité international Olympique, en procurant l'occasion et le cadre de nouvelles solennités, favorisera l'éclosion d'œuvres poétiques et musicales inspirées par un esprit nouveau. Il pourra contribuer ainsi très efficacement à la rénovation de la musique chorale ».

Puissent les vœux de M. Bourgault-Ducoudray se réaliser ; mais ce sera surtout grâce à lui. En effet, la Conférence de la Comédie-Française a laissé derrière elle une sous-commission musicale dont M. Bourgault-Ducoudray a accepté la présidence et qui a dernièrement inauguré ses travaux à la bibliothèque de l'Opéra. Cette sous-commission s'occupe de dresser un répertoire de musique chorale appropriée aux solennités sportives. La *Revue Olympique* publiera ce répertoire dès qu'il aura été arrêté.

LE SERMENT DES ATHLÈTES

A côté des cent mille membres du Touring-Club, et des quatre-vingt mille membres de l'Union des Sociétés de sports athlétiques — et d'autres puissantes fédérations existent encore — il convient de placer les cinquante mille adhérents de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, d'autant plus intéressants qu'ils se recrutent en grande majorité dans des milieux ouvriers. C'est au secrétaire-général de cette fédération, M. Charles Simon qui remplissait, on s'en souvient, au Congrès de Bruxelles, les délicates fonctions de secrétaire, que le baron Pierre de Coubertin a adressé dernièrement la lettre suivante, dont l'importance n'échappera à personne.

MON CHER SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

« Je tiens à vous dire, combien il m'a été agréable de répondre à l'aimable invitation de M. le docteur Michaux et d'assister à la

belle fête organisée l'autre jour par votre jeune fédération. Je pourrai dater de là — je veux dire d'au milieu de vous — la troisième étape de mon œuvre et je m'en félicite.

« Les Olympiades d'autrefois avaient un triple caractère ; elles étaient périodiques, artistiques, religieuses. Nous avons, en les ressuscitant, rétabli en premier lieu leur célébration régulière. Douze ans plus tard, les lettres et les arts ont pu être conviés à renouer avec les sports des liens longtemps interrompus ; tel fut le sens de l'effort qui vient d'être tenté et pour lequel la Comédie-Française a été un terrain approprié. Reste à escalader la troisième muraille, la plus haute et la moins accessible. Mais il faut qu'avant tout je m'explique sur ce terme : religieux, qui a ici une signification particulière. La véritable religion de l'athlète antique ne consistait pas à sacrifier solennellement devant l'autel de Zeus : ce n'était là qu'un geste traditionnel. Elle consistait à prêter un serment de loyauté et de désintéressement et surtout, à s'efforcer de le tenir strictement. Celui qui participait aux jeux devait être purifié en quelque sorte par la profession et la pratique de telles vertus. Ainsi se révélaient la beauté morale et la portée profonde de la culture physique.

« Il faut revenir à quelque chose de pareil. Il le faut sous peine de voir se dessiner et s'accélérer la déchéance de nos sports modernes menacés à leur tour par des éléments corrupteurs. A quoi bon le nier, ces éléments ont déjà commencé d'accomplir leur besogne néfaste. Ici, en France, nous avons vu un des plus nobles sports, l'escrime, décliner moralement à l'heure même ou s'augmentait sa valeur technique ; le bel esprit chevaleresque qui, il y a quelques années, y régnait sans conteste devient de plus en plus rare ; un mandarinat à coups de bouton (que l'on me passe ce jeu de mots significatif) s'organise sous nos yeux. Dans d'autres sports les prix en espèces directement touchés ou les objets d'art revendus confondent, en fait, des catégories dont les titres d'amateurs et de professionnels n'ont plus qu'une vaine signification. Laissons aller les choses et bien tôt un snobisme répugnant, l'habitude du mensonge et l'esprit de lucre envahiront nos groupements.

« Une réaction s'impose donc. Elle aura pour bases nécessaires : d'une part l'adoption d'une définition plus intelligente, plus large et surtout plus exacte de l'amateur ; de l'autre, le rétablissement du serment préalable. Par là s'introduira dans les sports modernes l'esprit de joyeuse franchise, l'esprit de désintéressement sin-

cère qui les rénovera et fera de l'exercice musculaire collectif une véritable école de perfectionnement moral.

« Parmi les grandes fédérations susceptibles d'aider à la poursuite d'un pareil but, aucune ne s'inscrit avant la votre. Elle est la plus imbue, je crois, d'un généreux vouloir ; elle est en tous cas la plus parfaitement démocratique ; et, je le dis hautement, la démocratie est seule en mesure d'opérer, quand il le faut, certaines besognes d'assainissement. Laissez-moi donc faire appel à vos jeunes gens et leur demander de propager autour d'eux ce programme d'épuration morale dont je vous communique aujourd'hui les principes généraux et dont nous serons bientôt à même, je pense, de codifier le détail en formules d'une application pratique.

« Veuillez agréer, mon cher secrétaire général et ami, la sincère expression de mes plus dévoués sentiments.

«Pierre DE COUBERTIN ».

LITTÉRATURE SPORTIVE

Parmi beaucoup d'ouvrages qui se sont accumulés sur le bureau de rédaction de notre Revue ces temps-ci il en est quatre qui méritent une mention spéciale. Et avant tout, les *Outdoor pastimes of an american hunter* du président Roosevelt (Scribners, éditeur, New-York). Il est, à vrai dire, un peu tard pour en parler. Le livre est daté du début de l'hiver. Beaucoup de chroniqueurs l'ont mentionné et analysé. Les spécialistes se sont même complu à en extraire pour les chasseurs européens, ignorants de ces gibiers, mille détails sur les us et coutumes du wapiti ou du bobcat. L'édition a été louée comme elle méritait de l'être ainsi que les abondantes et superbes illustrations qui permettent de suivre le président à travers les neigeux paysages où circule sa rude activité. Il va sans dire que tout a été dit et redit sur le bel exemple donné par ce chef d'Etat auquel les labeurs d'une charge écrasante n'enlèvent rien de son élasticité et de son entrain physiques et dont par ailleurs, les exploits musculaires n'atténuent point du tout la lucidité mentale. Mais oublions que l'auteur soit chef d'Etat ; prenons-